

Liège), — et en même temps une commune lossaine du ressort d'appel de la cour de Vliermaal, à laquelle les échevins de la commune demandaient la recharge.

Le 17 novembre 1443, l'évêque de Liège Jean de Heinsberg, en qualité de comte de Looz, créa Henri Vangalen son *stadholder* (lieutenant) du comté, à



(Photo Nels)  
Paysanne des environs de Spa

la salle de Curange, y releva en même temps, comme particulier, des mains de ce lieutenant, la partie de la seigneurie de Spalbeek par lui acquise de Thierry van Mentzingen, *man van wapenen* (homme d'armes), et la transféra au même instant à Jacques de Mориamez, qui la vendit, le 15 juin 1447, à Jean de Boxmeer.

Sous Spalbeek se trouvaient des biens dépendant du banc de Donk, qui appartenait à l'abbé de Saint-Trond; ces terrains étaient comptés comme biens de l'Empire et suivaient les coutumes de Saint-Trond et nullement celles de Looz.

Jodenstraat était une commune lossaine distincte sous la paroisse de Stevoort et la justice de Spalbeek. Aujourd'hui elle est partagée entre ces deux communes, et ne forme plus qu'un hameau de chacune.

Spalbeek même dépendait de la paroisse de Kermt

Population 428 habitants; — sup. 539 hectares. Arr. adm., jud., et cant. de j. de p. de Mons. — Ev. de Tournai.

Sol très varié; — agriculture. Carrières de silex, de phosphate.

Cours d'eau: la Trouille, affl. de la Haine.

Eglise du XVIII<sup>e</sup> s.; le chœur est de 1753. — Chapelle sépulcrale de la famille des comtes de Glimes.

On y a découvert des objets de l'époque paléolithique; une station des plus importantes de l'époque néolithique: puits et galeries d'exploitation, ateliers de taille, emplacements de huttes; de magnifiques armes et une foule d'objets de l'époque franque; en 1893 on y a exploré un cimetière belgo-romain comprenant une vingtaine de tombes renfermant quantité de vases, plats, urnes funéraires, bijoux, fibules, une tablette et des styles à écrire, etc., des monnaies de bronze de Titus, Trajan, Adrien, Antonin le Pieux, Faustine mère, Marc-Aurèle.

Le village de Spiennes faisait partie des possessions de l'abbaye de Lobbes, dès 869. La commanderie de l'ordre de Malte, de Saint-Symphorien, unie ensuite à celle de Piéton, y avait des biens. L'église de Spiennes avait été cédée à cet ordre en 1177. — La seigneurie principale appartenait aux familles d'Espinoy et de Berlaimont.

*Splienium*, 869; *Despiennes*, 1186.

Alt. de 43.08 m. au seuil de l'église.

Population en 1815, — 440 habitants.

» » 1840, — 550 »

Superficie » » , — 502 hectares.

Population » 1890, — 467 habitants.

Superficie » 1910, — 539 hectares.

Population » » , — 430 habitants.

**SPIERE**, voir **ESPIERRES**.

**SPONTIN**, commune de la prov. de Namur, sit. dans un vallon étroit; à 12 kil. de Dinant, à 9 kil. de Ciney, à 2 1/2 kil. de Dorinne, et à 192 m. d'alt. au seuil de l'église.

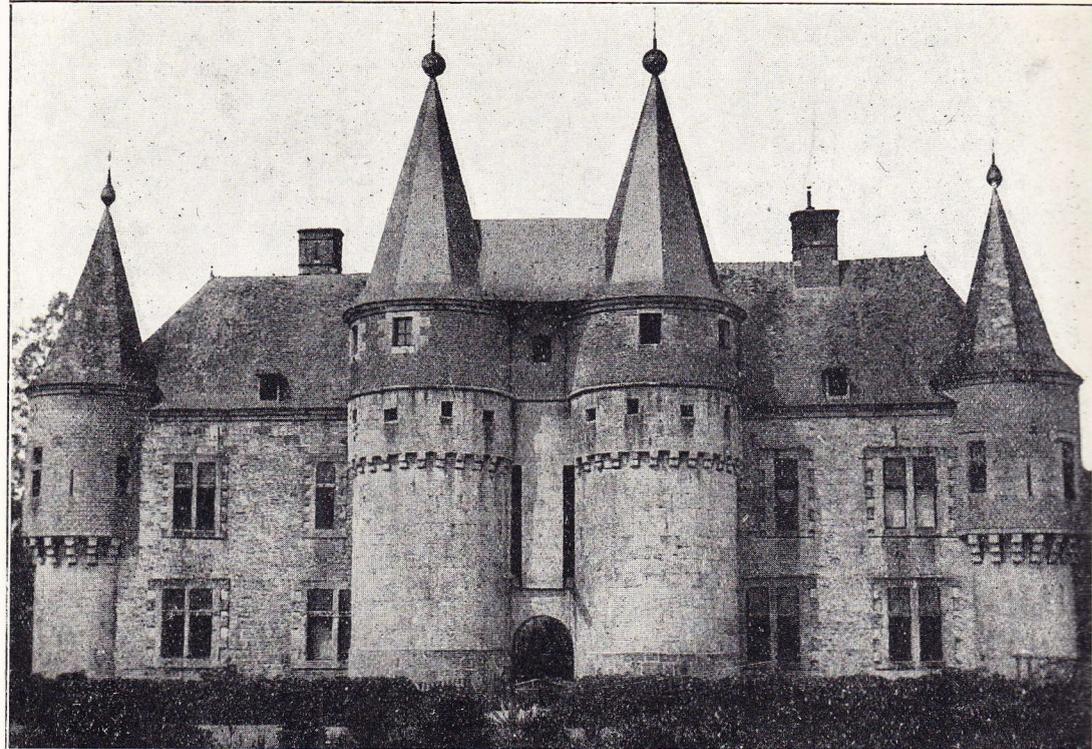
Pop. 600 habitants; — sup. 762 hectares.

Arr. adm. et jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Ciney. — Ev. de Namur.

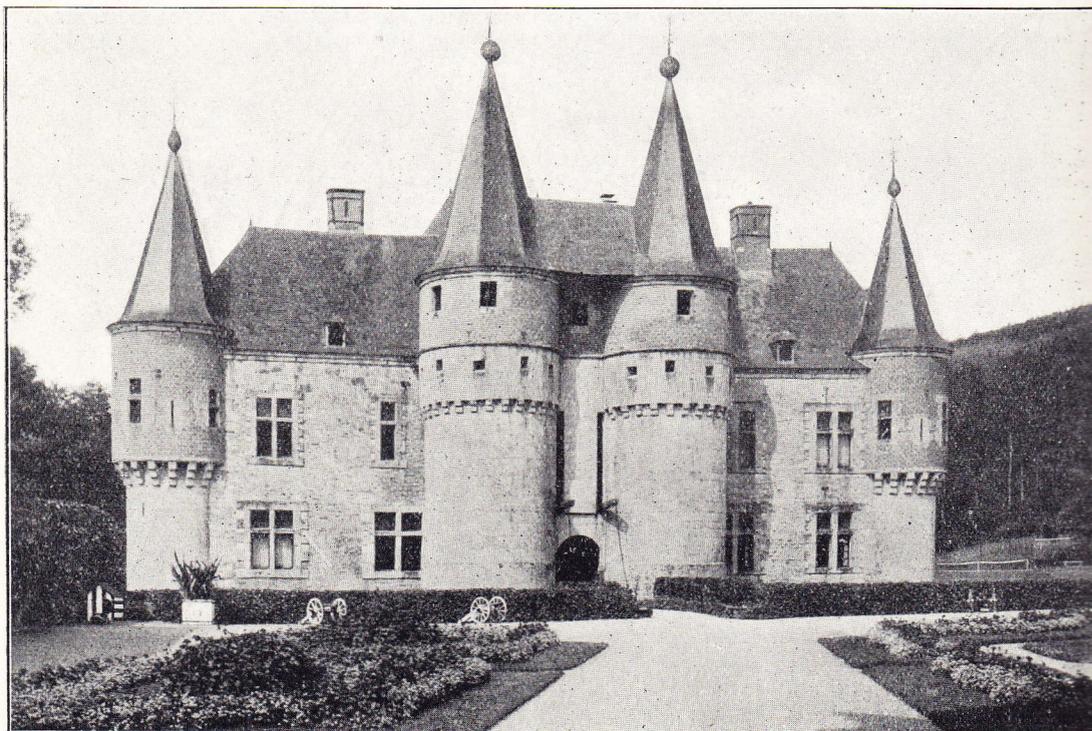
Terrain entrecoupé de collines escarpées; sol calcaire, schisteux et argileux; — agriculture. Carr. de grès, de pierres de taille et à chaux.

Cours d'eau: le Bocq, affl. de la Meuse. — Eaux minérales très appréciées. — De gigantesques rochers, fortement boisés, qui atteignent dans certaines parties près de 100 m. de hauteur, s'élèvent de chaque côté du Bocq et barrent à chaque instant la vallée.

Eglise gothique du XV<sup>e</sup> siècle, avec tour romane carrée; son style ogival, parfait à l'origine, fut fort maltraité au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle avait été convenablement restaurée en 1879. Ce petit monument religieux fut élevé en 1450 par Jean de Spontin, deuxième fils de Guillaume IV et moine de Gembloux, à l'endroit où existait primitivement un oratoire roman du X<sup>e</sup> ou du XI<sup>e</sup> siècle. On y remarque d'intéressantes pierres tombales, telles que les dalles de la branche aînée des de Beaufort-Spontin, savoir: Guillaume l'Ardennois (1321), Jacques de Beaufort (1326) et Guillaume III (1385). — L'antique château féodal de Spontin, au bord du Bocq, est le plus bel édifice de ce genre en Belgique. Il fut reconstruit en 1622 dans le style du XVI<sup>e</sup> s., mais avec le caractère de l'architecture militaire de la féodalité. Il forme un rectangle de 30 à 40 m. de côté, percé de nombreuses fenêtres à meneaux. La façade est munie d'un porche cintré entre deux



Château féodal de Spontin

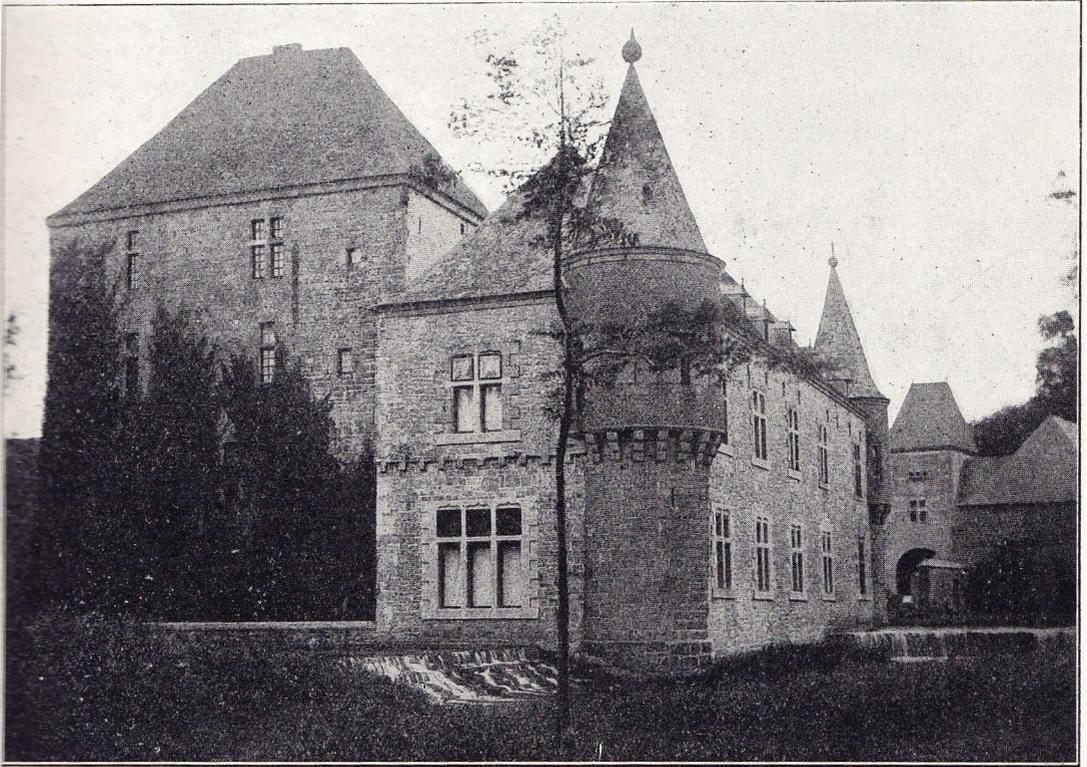


Château féodal de Spontin (restauré)

(Photo Nels)

Spontin (de *Sponte*, is=homme libre) fut occupé successivement par les Gaulois, les Romains et les Francs. Il formait jadis une station ou *Præsidium* sur la voie romaine de Dinant vers Andenne et Huy. C'est à partir du XII<sup>e</sup> siècle que la généalogie des sires de Spontin est régulièrement établie. Le premier seigneur fut Robert de Beaufort, chevalier banneret, sire de la ville de Spontin et seigneur de Gesves. La châtellenie de Spontin relevait alors du duc de Luxembourg; elle était très importante et, d'après les chroniqueurs, elle fut autrefois la plus

de Spontin fut de nouveau attaquée par les Liégeois; mais les assaillants durent se contenter de brûler les forts avancés. Robert III combattit sous les ordres de Philippe le Bon à la bataille de Gavere, l'an 1453. Il revint ensuite au château, mais son instinct bouillant et pillard excita bientôt la colère de ses voisins et le manoir fut pris d'assaut et saccagé par les Dinantais (1465). Le dernier descendant de la branche aînée, Jean de Beaufort, fut un guerrier et un pillard par excellence, comme son père. Devenu pieux dans ses vieux jours, ce seigneur mourut à



Château de Spontin (façade latérale)

puissante forteresse du comté du Bocq. Seulement, la situation du château, dans le fond de la vallée et au pied des collines, n'étant guère favorable à la défense, on dut l'entourer d'ouvrages avancés, notamment six fortins auxiliaires, dont on ne retrouve plus que des vestiges à peine visibles.

Parmi les seigneurs qui se succédèrent à Spontin, signalons: Pierre de Beaufort, qui prit une part active à la mémorable « Guerre de la Vache » (qui, née d'une querelle particulière entre seigneurs, devint bientôt une guerre générale à laquelle prirent part tous les souverains des principautés voisines) dont les conséquences eurent pour résultat la ruine de la cité de Spontin en 1276. Guillaume II de Beaufort, dit l'Ardennois, se distingua notamment à la bataille de Woeringen en 1288. L'an 1313, assiégé dans son château par les Dinantais et les Hutois, il dut abandonner la lutte après une vaillante résistance; quatre jours après il reprit possession de son manoir. Guillaume III de Beaufort, surnommé aussi l'Ardennois, suivit en Palestine, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, Robert de Flandre, fils de Jean I<sup>er</sup>, et s'y rendit célèbre par sa bravoure; il servit encore Wenceslas, duc de Brabant, à la bataille de Baswille. En 1429, sous Robert II de Beaufort, la forteresse

Namur en 1517. — Moins heureux en 1577, sous Philippe II d'Espagne, le château féodal fut emporté après deux jours de siège et occupé par un régiment des « gardes wallonnes », au nom des Etats. Les troupes ne l'abandonnèrent qu'après l'avoir presque entièrement dévasté.

Les nombreux objets archéologiques romains et francs que l'on a retrouvés sur le territoire de la commune, prouvent l'occupation de l'endroit dès la plus haute antiquité. On y a mis au jour un vaste cimetière franc de l'époque mérovingienne, situé à la gauche du Bocq, entre la Roche-Buant et le château. Ce champ de repos avait une superficie de 30x60 m. On y ouvrit 162 sépultures dont les tombes étaient en dalles ou en bois. Dans les 21 tombes en dalles que l'on y a rencontrées, on n'en a trouvé qu'une qui ait fourni un mobilier funéraire complet: scramaxes, framées, francisques, quantité de grains de colliers ou bracelets et même la longue épée à deux tranchants. Les multiples objets de ces fouilles sont au musée archéologique de Namur: ce sont des couteaux, ciseaux, bagues, pièces de monnaie portant les effigies de Hadrianus, Hélène, Constantin, etc.; amphores, haches, ossements divers, etc.

Les eaux minérales de Spontin sont réputées

depuis la plus haute antiquité; leurs merveilleuses vertus thérapeutiques sont bien connues dans le pays.

En 1130, *Spontin*.

Population en 1816, — 656 habitants.

» » 1840, — 896 »

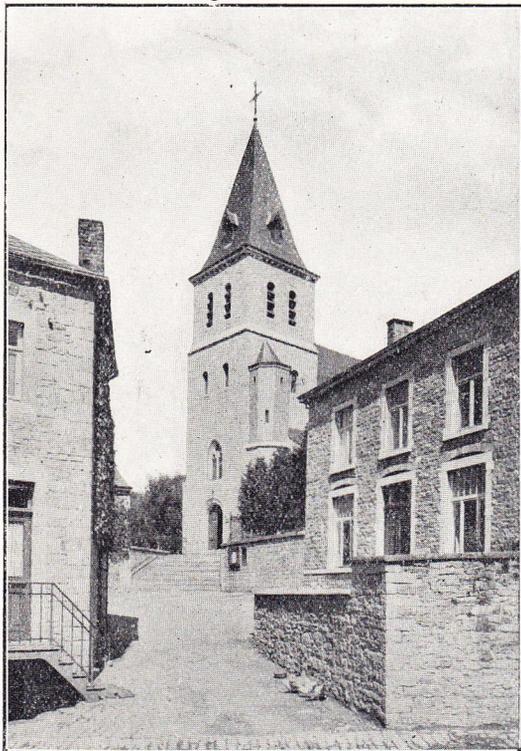
Superficie » » , — 1,927 hectares.

Population » 1890, — 606 habitants.

Superficie » » , — 762 hectares.

Population » 1910, — 624 habitants.

1914. — Dès les premiers jours d'août des uhlands traversèrent Spontin; le 10 août il passa six dragons; le 13 on en vit vingt-et-un et, l'après-midi il en repassa trois, avec quatre chevaux: le reste avait péri dans l'escarmouche d'Yvoir. Le 15, des troupes



Eglise de Spontin (1914)

montées et des soldats cyclistes avec de l'artillerie arrivèrent de trois côtés, se dirigeant vers Dinant. Le canon tonna toute la journée et, à 17 h. 30 ces troupes revinrent précipitamment. Le 16, la gare fut occupée militairement et l'état-major s'installa au château. Ils partirent le 20 et dans la matinée du 21 août. Ce jour-là commença le passage de troupes d'infanterie considérables, qui partirent vers 16 h. dans la direction de Durnal. Dans l'après-midi du 22, arrivée d'autres soldats qui s'installèrent partout; à 21 h. une partie des soldats quittèrent le village et s'installèrent sur les hauteurs voisines. Le curé et le bourgmestre furent faits otages et licenciés le 23 à 4 h. 30. La nuit avait été paisible, la population était confiante. Les troupes étaient exigeantes, mais on ne leur refusait rien. Le village était bien noté, à raison de l'accueil qu'il avait fait à la cavalerie.

Le 23, à 5 h., retentirent q. q. coups de feu. Les villageois y attachèrent peu d'importance; mais ils ne tardèrent pas à se rendre compte de ce qui se passait. Les soldats criaient: « On a tiré sur nous! » Et aussitôt ce fut un déchaînement de fureur sauvage. Sans prendre la peine de se demander si les

coups de feu ne venaient pas de l'un des leurs, les soldats mirent le feu à divers quartiers du village et se livrèrent à une fusillade insensée qui causa la mort d'un officier et de plusieurs soldats. Ils s'en prirent surtout aux civils qui les avaient reçus avec tant de correction et ils les traitèrent avec une cruauté inouïe. En un instant, ce fut la fuite générale des habitants, dont beaucoup furent tués avant d'avoir trouvé un abri... Bientôt vingt-cinq cadavres de civils gisaient sur le sol ou grillaient dans les maisons en flammes... Après q. q. heures, l'antique église avec ses trésors de sculpture et d'orfèvrerie, et la maison communale et ses archives, le presbytère et les registres paroissiaux, la gare du chemin de fer, l'école des garçons, presque toutes les habitations étaient devenues la proie de l'incendie...

Dès le début de la fusillade les hommes furent arrêtés et emmenés par les troupes. Elle est navrante entre toutes l'histoire des « prisonniers » de Spontin. La narrer de façon complète est chose impossible, surtout dans un ouvrage comme celui-ci.

Bilan: 44 victimes et 133 habitations et édifices incendiés.

Le « Livre Blanc » a fait le silence sur les tragiques événements de Spontin.

**SPRIMONT**, comm. de la prov. de Liège, sit. sur la route de Liège à Houffalize; à 19 kil. de Liège, à 5 kil. de Louveigné, à 4 kil. d'Aywaille, et à 247 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 4,200 habitants; — sup. 2,309 hectares.

Arr. adm. et jud. de Liège; cant. de j. de p. de Louveigné. — Ev. de Liège.

Terrain inégal; sol sablonneux, schisteux, calcaire; — agriculture. Bois. Minerai de fer; carr. de petit granit et de pavés de grès, plastic, quartz, terre à foulon, à poterie et à mouler. Apiculture; sirop de fruits.

Cours d'eau: l'Ambève, affl. de l'Ourthe; l'Ourthe, affl. de la Meuse. — Source d'eau pétillante.

Château de Xhignez.

Eglise du XII<sup>e</sup> siècle. — Un temple protestant évangélique. — Ruines du château d'Ambève ou de Neuf-Chastel, au sommet d'une roche à pic. Ce château était, au dire des légendes, une des nombreuses résidences des quatre fils Aymon. Il paraît à peu près certain que le roi Lothaire en fit un palais royal, où fut plus tard enfermé Grifon, fils de Charles Martel, que la prise de Laon avait mis à la merci de ses frères. La principauté de Stavelot, à qui il échut par la suite (en 855), ne fut guère maintenue ses droits sur ce domaine, qui passa à la famille de La Marck et fut un repaire du féroce Sanguier des Ardennes. En 862, Lothaire, roi de Lorraine, y signa le diplôme confirmant la donation, faite par son frère, de la terre de Sprimont aux moines de Stavelot. En 1085, l'abbé Rudolphe céda Ambève à Mozan de Roanne.

Ce fief releva dans la suite des ducs de Brabant. Jeanne de Brabant, suzeraine du fief, fut mise en possession de celui-ci lorsque le dernier des Roanne se fut retiré dans un cloître.

Antoine de Bourgogne céda Ambève au sire de Montjardin. De cette famille il passa dans celle des de La Marck, jusqu'en 1587. Lassés de la tyrannie des seigneurs d'Ambève, les habitants de Sprimont réunirent la somme nécessaire au rachat du château, et en firent la remise au roi d'Espagne Philippe II, qui en devint possesseur en sa qualité de duc de Limbourg. Celui-ci, cédant aux prières des gens de la contrée, pour qui le voisinage de la redoutable forteresse avait toujours été une source de vicissitudes et de ruines, démantela le château qui ne fut plus armé.

*Spiris mons*, 888; *Sprimont*, 1049; *Sprimont*, 1067.

**EUG. DE SEYN**

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

---

**DICTIONNAIRE**

**HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**

**DES**

**COMMUNES BELGES**

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE**

**TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE**

**ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE**

**ETC., ETC., ETC.**

---

**TOME SECOND**

---

**BRUXELLES**

**A. BIELEVELD, ÉDITEUR**

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

**1925**

Castrum  
Spontin

